

Self/Unnamed

Georges Labbat

21.11 à 19h

Durée 50'

Avec Danse Dense

22.11 à 19h

#lefestival

23.11 à 19h

Self/Unnamed est un duo entre deux corps: celui d'un performeur et d'une statue. Un alter-ego translucide, rigide et plastique, façonné de résine. Ces deux corps, l'un vivant, l'autre inanimé, tous deux réceptacles d'un dialogue à une voix, partenaires d'une valse esseulée, découvrent et appréhendent ensemble la complexité de leur relation.

Assujettis par ce contrat qui les unit, ils dévoilent, tour à tour, la succession d'images qui composent les désirs dérangement et confus de leur rencontre. À travers eux se bousculent une multitude d'individus. Les rôles s'échangent, les conflits, les rapports de force se chevauchent, s'accumulent et s'affrontent. Jusqu'à ce que la frontière qui les séparait s'amuse à disparaître.

Georges Labbat, né en 1997 est artiste chorégraphique. Formé au Conservatoire de Paris puis à P.A.R.T.S. à Bruxelles, il a dansé pour Anne Imhof, Boris Charmatz, Némó Flouret et le duo américain Gerard&Kelly. Il crée plusieurs pièces chorégraphiques questionnant le rapport du texte et de la littérature au mouvement et développe une pratique plastique autour de la conception de statues en résine. Georges Labbat poursuit ses recherches avec l'objet du fouet dans le cadre de sa seconde création, *WHIP*, dont la première aura lieu dans la grande halle du Carreau du Temple en février 2024.

Chorégraphie et interprétation: Georges Labbat

Conception lumière: Alice Panziera

Régie générale: Remy Ebras,

en alternance avec Paul Fleury

Création musicale: Paul Fleury

Conseils artistiques: Némó Flouret,

Solène Wachter, George Ciseron

Régie lumière: Alice Panziera,

en alternance avec Mélissandre Halbert

Production/diffusion: Margaux Roy

Production Bleu Printemps

Coproductions CCNO — Centre chorégraphique national d'Orléans, Le 108 — Orléans, L'Antre-Peaux — Bourges, CCNT — Centre chorégraphique national de Tours

Résidences CCNO — Centre chorégraphique national d'Orléans, Le 108 — Orléans,

Micadanses — Paris, La Pratique — Vatan, L'Antre-Peaux — Bourges,

La Briqueterie — CDCN Val de Marne, CCNT — Centre chorégraphique national de Tours

Soutien de la mairie d'Orléans, région Centre — Val de Loire

Avec l'aide de La Belle Orange

Bleu Printemps est conventionné par le ministère de la Culture

— Drac Centre — Val de Loire

Soutien du CCNO — Centre chorégraphique national d'Orléans

avec le soutien du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif

Aide au compagnonnage 2022-2023.

Bleu Printemps est un groupe d'artistes associé à la Ménagerie de Verre

Spectacle créé le 14.12.2022 au centre chorégraphique national de Tours

Georges Labbat est artiste accompagné par Danse Dense en 2023

Dans la même soirée

FOR YOU / NOT FOR YOU Solène Wachter

Salle Off

21.11 à 21h

22.11 à 21h

23.11 à 21h

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS

menageriedeverre.com

+ 33 (0)1 43 38 33 44

billetterie@menageriedeverre.com

SERVICE DE PRESSE

Myra — Rémi Fort, Lucie Martin,

Célestine André-Dominé

+33 (0)1 40 33 79 13

myra@myra.fr

BAR RESTAURANT DE LA MÉNAGERIE

Du lundi au vendredi

de 9h30 à 16h

et chaque soir

de représentation

Licences: PLATESV-R-2022-009231 / 2022-009223 / 2022-008935

SIRET: 327-957-049-00015

La Ménagerie de verre
est subventionnée par la Drac Île-de-France,
la ville de Paris et la région Île-de-France



Les Inaccoutumés 2023
bénéficient du soutien du ministère de la Culture /
Délégation générale de la création artistique
et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels



DANCE REFLECTIONS
BY VAN CLEEF & ARPELS

Self/Unnamed et FOR YOU / NOT FOR YOU
sont présentés avec Danse Dense #lefestival



Ce spectacle est présenté avec
le soutien de l'Onda — Office national
de diffusion artistique



Ce projet est lauréat 2023 du Fonds
régional pour les talents émergents (FoRTE)
financé par la région Île-de-France.



Partenaires presse [Libération](#) et [AOC](#)



Extrait d'un entretien avec Georges Labbat
Propos recueillis par Wilson Le Personnic

Self/Unnamed est un solo/duo que vous interprétez avec un mannequin en résine moulé à partir de votre propre corps. Pourriez-vous revenir sur la genèse de ce projet?

Self/Unnamed vient répondre à une précédente création, *One could*, qui était une pièce participative de trois heures pour huit interprètes. Ouvrir la partition au public en faisait d'elle une pièce accueillante, bienveillante et dénuée de conflit. Même si son élaboration a été très instructive, son résultat a fini par m'ennuyer, en tant que spectateur. Suite à la présentation de ce travail, une discussion avec le chercheur et historien de la danse Christophe Wavelet m'a interpellée sur cette absence de conflit, en opposition à son omniprésence dans nos quotidiens. De là est né le désir d'interroger cette notion. Pour m'imprégner du sujet, j'ai lu énormément d'ouvrages s'intéressant au conflit, à la violence et aux rapports de force. Et parmi ces lectures, l'œuvre de Léopold Von Sacher Masoch et son analyse par Gilles Deleuze ont attiré mon intérêt et sont devenus le terreau réflexif de ce qui allait devenir *Self/Unnamed*.

Comment votre curiosité s'est-elle focalisée sur cette littérature en particulier?

J'ai découvert dans les textes de Masoch une nouvelle représentation, plus complexe, des rapports de force et de domination. Dans *La Vénus à la fourrure* (Publié en 1870, il s'agit du premier texte majeur européen décrivant une relation sado-masochiste, ndr), l'auteur y met en scène un homme dominé et une femme dominante, avec la spécificité que, ici, le dominé est celui qui souhaite, demande et impose la domination au dominant. Cette représentation de la relation dominé/dominant est pour moi plus intéressante que la violence verticale représentée chez le Marquis de Sade, son homologue de renom. Un autre élément qui a captivé mon intérêt dans cette littérature est que cette violence, ce rapport de domination, s'exerce au sein d'une histoire d'amour entre deux êtres. Ces relations, que Masoch reformule tout au long de son œuvre, présentent toutes un spectre d'émotions et d'intentions très vaste, allant de la plus sensible des tendresses amoureuses à la plus extrême des violences. La contractualisation de ces relations de domination et l'expression de cette violence produite par le silence sont également des éléments essentiels trouvés dans cette première phase de recherche qui se sont répercutés plus tard dans mon travail chorégraphique.

Comment avez-vous transposé la pensée de Masoch dans Self/Unnamed?

Les rapports de force et de domination si spécifiques à l'œuvre de Masoch sont présents partout dans nos quotidiens. Je crois que c'est cette singularité énoncée par l'auteur qui en fait son universalité et qui a attiré mon intérêt. Nos vies sont constamment parcourues d'une multitude de dynamiques de pouvoir: au travail, à l'école, en société, au sein de la famille, dans le couple, entre amis, dans la vie. Ces rôles, dominants et dominés, traversent avec différentes intensités nos corps, tour à tour et tout au long de la journée. Pouvant être volontaire ou subi, innocent ou dangereux, anodin ou des plus affreux, ces rapports de force régissent nos relations. C'est cette myriade de situations que j'ai souhaité transposer au plateau. La polarité convenu entre violence et tendresse, qui ne pourrait cohabiter au sein d'un même sentiment, se retrouve terrassée par la formulation qu'en fait Masoch. À travers *Self/Unnamed*, chaque geste, chaque intention tend à montrer la présence de l'un quand l'autre se fait plus ostentatoire. Ainsi, la délicatesse qui parcourt la pièce se rend étouffante quand la brutalité semble provoquer la jouissance. C'est ce décalage, entre ce qui semble et ce qui est propre à chacun, qui attire mon imagination et je l'espère celle de ceux qui verront mon travail. Où se trouve la violence? S'exprime-t-elle à travers les coups et les insultes ou se fait-elle plus insurmontable dans le silence de l'indifférence?

Comment avez-vous abordé "chorégraphiquement" l'œuvre de Masoch?

Cette statue de résine à la fois légère et solide mais dénuée de capacité d'agir ou de répondre, a imposé d'elle-même l'écriture chorégraphique de la pièce. Avoir comme partenaire de danse un objet inerte d'un certain poids

a nécessité de mettre au point une gestuelle adaptée et d'explorer de nouveaux principes de forces et de gravités que j'ai essayé de traduire depuis l'œuvre de Masoch. Comment transposer cette littérature et les idées qui la parcourent à travers ces deux corps et le mouvement établi par leur rencontre? Contrairement à Masoch, j'ai décidé de suggérer la violence et la tendresse qui pourtant sont manifestes dans ses écrits. Il était alors possible de déployer excessivement ces récits et ces principes de par l'absence de sensibilité et d'esprit de cet objet inanimé en face de moi. Mais il m'a semblé plus intéressant de manifester ses émotions extrêmes de manière implicite, les suggérant seulement tout en laissant les spectatrices et spectateurs les imaginer ou même les amplifier.

Comment avez-vous imaginé la relation avec votre "double" en résine?

À travers la création de *Self/Unnamed*, j'ai cherché à mettre en scène ces deux corps, le mien et l'autre, ce double transparent, en les pensant comme deux corps neutralisés dans leur identité et singularité: deux réceptacles d'une multitude de projections. Les miennes et celles des personnes qui verront leur rencontre. Il était important pour moi de détourner et de m'amuser du caractère genré des écrits de Masoch et de proposer, en réponse, deux corps dont les sexes auraient disparu. Neutraliser au maximum les éléments définissants qui pourraient restreindre les différentes lectures: deux objets au service des images qui composent la complexité et la diversité de ces relations à l'équilibre incertain. À la fois distincts et inséparables, ces deux corps convoquent la multiplicité d'interactions possibles avec l'autre et avec soi.

Votre recherche entrecroise pratique chorégraphique et pratique d'écriture. Quelle place ce médium a-t-il occupé dans le processus de Self/Unnamed?

L'opposition entre le pouvoir discursif des mots et du corps est une question récurrente dans mon travail. Au début du processus de *Self/Unnamed*, j'avais écrit un long texte poétique qui je pensais allait conclure la pièce. Il retraçait les thèmes et les imaginaires que ces deux corps avaient traversé durant la performance. Progressivement, ce texte a disparu. Les mots qui le composaient, tout en restant évasifs et libres d'interprétation, concevaient un cadre de lecture qui aurait pu restreindre les possibilités de projection du spectateur. Seuls quelques mots ont subsisté: arrête, merci et attends. Ces mots ont eu pour fonction de suggérer la réponse, l'action ou la réaction de ce corps de plastique me faisant face, de mettre en évidence le manque à combler par l'imaginaire du spectateur. Par la suite, ces mots ont également disparu, laissant le corps et le mouvement être l'unique vecteur des concepts et des idées qui traversent la performance. Avec ce projet, j'ai décidé de me défaire du texte et de croire qu'ici les corps suffisent et n'ont pas besoin d'aide ni de mots pour parler. J'ai longtemps été accablé par la commodité que le langage représentait pour communiquer face à la complexité que le mouvement et son abstraction rencontrent. Il a fallu me rendre compte de la complémentarité de ces médiums dans leur capacité d'affecter afin de comprendre la multiplicité d'intérêts et d'utilisations de chacun de ces outils.

40 ANS DE
/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

12, rue Léchevin
75011 Paris



France

www.menageriedeverre.com